

1^{er} concours d'écriture
du blog Aproposdecriture
(juin - 31 août 2013)

thème :

« **COULEURS** »



Ce livre vous est offert par le site <http://www.aproposdecriture.com/>

Les nouvelles figurant dans ce recueil ont été sélectionnées lors du **1^{er} Concours de nouvelles organisé par le blog Aproposdecriture en juin 2013**. Conformément au règlement, les auteurs en autorisent la lecture par le simple fait de leur participation au concours.

Règlement du concours

Le 5 juin 2013, Aproposdecriture, le blog des passionnés d'écriture, souffle sa première bougie !

Que de choses se sont passées en un an. Plus d'une centaine d'articles publiés, des contacts intéressants, des questions, des commentaires sympathiques et... des soucis techniques ! Mais quelle aventure ! Et je vous remercie encore de la partager avec moi.

J'ai cherché comment marquer au mieux ce premier anniversaire...

Partager un gâteau avec vous ? Pas facile !

Boire un verre ? Ce serait avec grand plaisir mais je ne vois pas comment.

Alors, j'ai tourné en rond et un moment une idée s'est imposée :

Pourquoi ne pas proposer un concours d'écriture ?

Le 5 juin 2013, j'ai donc officiellement lancé le 1^{er} concours d'écriture.



1/ Comment participer à ce 1^{er} concours d'écriture

C'est simple : ce concours est ouvert à tous et toutes

Il s'agit d'écrire sur le thème « **COULEURS** »

1 / La forme choisie est celle de la **nouvelle**, à savoir un récit bref de **2500 mots maximum**, comportant **peu de personnages** et **un temps fort** autour duquel la trame narrative se construit. La nouvelle doit également comporter **un titre**.

2/ Quand votre nouvelle est terminée. Envoyez-la par email à marieadrienne@aproposdecriture.com **le 31 juillet 2013 minuit au plus tard**. Mettez en objet d'email : **COULEURS**.

Les résultats seront délivrés **fin d'août 2013**.

3/ Il sera accepté une seule nouvelle par personne. Celle qui aura retenu le meilleur suffrage sera **mise en ligne** sur le blog Aproposdecriture.

Les **5 meilleures nouvelles** seront rassemblées par mes soins dans un ebook qui sera offert aux 5 auteurs retenus.

4/ Les concurrents s'engagent à me réserver tous les droits de parution sur le blog et sur l'ebook. Du seul fait de leur participation, les auteurs garantissent l'organisatrice (moi !) contre tout recours éventuel de tiers en ce qui concerne l'originalité des œuvres présentées. La participation au concours implique l'acceptation du présent règlement.

Les nouvelles

Voilà donc les quatre nouvelles ayant été retenues.

*La première nouvelle est celle d'Isabelle Caudron qui griffonne depuis l'enfance. C'est ce qu'elle dit sur son blog : <http://miss-liste.com/>
La nouvelle est courte (679 mots). La chute inattendue est plutôt bien vue.*

Couleurs

Sitôt rentrée, mon escarpin droit valdingua à droite, tandis que le gauche atterrit sur le vivarium réveillant Caméléo qui ouvrit un œil vitreux...puis le referma. Pas nerveux pour un sou celui-là.

Tout le contraire de moi.

Ce soir, j'ai besoin de me défouler, d'exploser, de hurler.

J'ai tellement dû me concentrer toute cette journée que j'ai besoin de recharger mes batteries.

Oui, aujourd'hui j'ai osé laisser parler l'artiste en moi et je me suis lâchée. Un peu. Avec ma palette.

Je suis maquilleuse.

D'habitude, j'adore faire la conversation à mes clientes, mais aujourd'hui, c'était Madame MARTIN , une cliente très difficile.

« Mais, ça vous va très bien, ce fard à joues « bois de rose « Madame MARTIN. Si, si, je vous assure ».

« Vous auriez dû essayer de vous maquiller avant » lui ai-je dit pour meubler le silence.

« Ça vous met bien plus en valeur que les jours où je vous rencontre au marché. Là au moins, c'est féminin... Vous faites plaisir à voir. »

Et puis c'est votre robe du dimanche, celle-là ? Je ne vous ai jamais vue avec.

... Oui, c'était rare de la voir comme ça, Madame MARTIN.

D'habitude elle était toujours attifée d'un vieux tablier jeté au dessus d'une jupe pied-de-poule en lainage qui grattait. Pratique et rustique. Comme elle. Ça jurait un peu mais j'ai toujours fait semblant de rien. Par politesse.

Et puis, aujourd'hui pour la première fois, son mari a bien voulu que je lui épile le menton. D'habitude ça coûtait trop cher. Tout coûtait trop cher pour « le Vioque » comme elle disait Madame MARTIN.

Depuis le temps que j'avais envie de lui faire. Même gratos.

Parce que là, c'était pas du luxe. Une vraie forêt vierge qu'elle avait au menton, Madame MARTIN . Ça m'a pris un temps fou. Mais j'y suis arrivée.

Heureusement elle n'a pas bronché. Elle est restée stoïque. C'est résistant une fermière.

Oui, décidément, aujourd'hui ce n'était pas comme d'habitude.

Elle n'a pas desserré les dents de la journée.

Ça me faisait tout bizarre de ne pas l'entendre me raconter ses petites misères.

Et puis comme ce n'était pas rigolo de faire la conversation toute seule, j'ai continué en silence, bien obligée.

Dans un sens, ça valait mieux car elles étaient jaunes ses dents et j'ai horreur du jaune surtout avec le gloss Fleur de Lotus n°4. C'aurait fait trop contrasté. Dans le genre moche. Mais je suis trop polie pour faire remarquer ce genre de choses à mes clientes.

Après une heure de travail... « Mais, je suis payée pour ça, Madame MARTIN » ne vous en faites pas, c'est votre mari qui paye aujourd'hui...

Et bien, ça me faisait plaisir de la voir enfin en beauté, surtout après m'être autant appliquée.

Beauté relative certes - vu le point de départ d'où j'étais partie - Mais beauté tout de même. « Hein Madame MARTIN ? »

« C'est pas vous qui direz le contraire ».

« Allez là, encore un peu de poudre sur le nez et vous allez bientôt vous faire admirer.... Là, voilà, c'est fait.... »

« J'ai fini ! je vous laisse tranquille...»

Je ne suis pas mécontente de moi, c'est vrai. Puisqu'elle ne me fait pas de compliment autant que je m'en fasse moi-même pas vrai ?

« Ah c'est qu'ils vont vous trouver belle, vos enfants ! Ça fait longtemps qu'ils ne vous ont pas vue ? C'est vrai qu'ils habitent loin.

J'espère qu'ils ne vont pas trop pleurer devant votre cercueil, ça gâcherait tout le maquillage.

C' est prévu juste pour tenir une paire d'heures avant la mise en bière, Madame MARTIN »

Et sur ces entrefaites, j'ai quitté ma vieille amie, mignonne comme un cœur.

Même que « le Vioque » ne l'a pas reconnue et s'est étranglé devant l'addition.

Un maquillage première classe, c'est bien plus cher qu'un de ses poulets vendus au marché.

Pas vrai Madame MARTIN ?

Je suis sûre que du paradis, elle a bien ri... même avec ses dents jaunes.

La seconde nouvelle est celle de Myriame. C'est la première qui est arrivée, le 15 juillet. J'ai demandé à chaque participant de me donner quelques informations biographiques. Myriame, lectrice du blog, a onze ans.

Moi, je dis chapeau. Car dans cette nouvelle, il y a vraiment de l'idée.

Myriame rêve de devenir chirurgienne tout en continuant d'écrire des romans. Sa passion pour l'écriture vient d'une autre passion : la lecture. « Je ne peux pas m'empêcher de lire. C'est un besoin capital pour moi », dit-elle. Elle aime les romans et les mangas.

Intelligent

Elle est née. Enfin. Sa mère a toujours attendu ce jour. Le huit avril. Date où Annabelle Clarté est née. Date où sa mère a fait la promesse de ne plus avoir d'enfants. Au début, tout se passait bien. Mais tout a été chamboulé lorsque la petite ouvrit les yeux. Des yeux vides. Des yeux blancs. La nouvelle maman faillit lâcher le bébé tellement était-elle surprise. Son premier enfant. Son premier enfant était aveugle.

* * * * *

Aujourd'hui, c'est la rentrée. Je passe en cinquième. J'ai peur. Peur qu'on se moque comme on l'a souvent fait. Peur qu'on me rejette. De toute façon, qui voudrait d'une fille comme moi ? D'une fille qui ne voit quasiment rien ? Personne. C'est toujours les camarades, le problème. Le chemin qui mène à l'école ? Je le connais par cœur. L'école elle-même ? J'ai identifié chaque recoin.

Non, le problème c'est les camarades. Et pas seulement pour les gens comme moi. Aussi pour les autres. Pour les nouveaux. Saleté de camarades. Tous les élèves sont arrivés. Le professeur nous demande de nous présenter. Arrive mon tour. Lorsque j'eus fini, le professeur ajoute LA chose qui fait taire tout les élèves. Il leur dit que je suis aveugle. Tous

me regardent. Même moi, je peux sentir leur regard rempli de dégoût. Ce que ne comprennent pas certaines personnes, c'est que même si je ne vois pas, j'ai un cœur. Et je peux pleurer aussi. C'est triste mais beaucoup de gens sont ainsi. Si ils étaient à ma place, ils verraient ce que cela fait. De se faire rejeter. Noir.

* * * * *

C'est la fin du premier trimestre. Je rentre tranquillement chez moi. Quelqu'un me pince le bras. Je comprends que c'est pour m'embêter. Je décide alors de continuer ma route comme si de rien était. Mais on me prend le bras. J'essaie de me dégager. Rien à faire. On me frappe. Je pleure en silence. Les deux garçons rigolent. Ils sont bêtes. Je leur crache cette phrase à la figure. Je crois que ça ne leur a pas plu. Ils me frappent plus fort. J'ai envie de disparaître. Soudain, une voix se fait entendre. Cette voix, je la connais. C'est celle d'un élève de ma classe. Il me prend la main et m'entraîne avec lui. C'est Dylan Costa. Toutes les filles disent qu'il est magnifique avec ses cheveux teints en rouge et sa peau blanche. Moi j'aimerais bien les voir ses cheveux rouges. Sa peau blanche aussi. Il m'accompagne jusqu'à chez moi. Et il me fait un sourire. C'est comme si je pouvais sentir la chaleur de son sourire. Mon cœur bat très fort. Dylan s'éclipse en silence. Ses pas sont légers. Et je ris. Toute seule. Je suis heureuse. Quelqu'un est intelligent dans ce monde. Bleu.

* * * * *

Changement de place. C'est ce qu'a annoncé le professeur. J'ai soupiré. Personne n'allait se mettre à côté de moi comme d'habitude. Mais à ma grande surprise, j'entends la chaise près de moi se faire tirer. Tout le monde nous regarde. J'entends une voix me dire « coucou ». J'ai envie de hurler. De bouger, de faire n'importe quoi. Tout sauf rester en place. Dylan s'est mis à côté de moi ! Dylan s'est mis à côté de moi ! Il s'est mis à côté de moi ! Je crois que mon cerveau est resté bloqué sur cette phrase. Mais Dylan s'est mis à côté de moi. STOP ! Des filles se parlent entrent elles et disent des commentaires « Il préfère cette fille à moi ! » ou encore « mais c'est moi qu'il aime ! ». Dylan, qui a entendu leurs commentaires,

leur lance un regard noir. Elles se taisent immédiatement. Je ne peux pas m'empêcher de toucher ses cheveux. Il se retourne et me sourit. Je suis devenue écarlate. Moi, je suis tombée... Amoureuse ! Ah, qu'est-ce que je suis heureuse. J'ai hâte de dire tout ça à maman ! J'ai les larmes aux yeux. Dylan, remarquant que je suis à deux doigts de pleurer, me dit que je suis une fille sensible... Et que c'est comme ça qu'il les aime ! Je me retiens de crier. Je lui souris donc à mon tour. Le professeur en nous voyant sourit lui aussi. Puis, lorsque tout le monde fut assis, il prit la parole. Un exposé ! Il fallait faire un exposé avec son voisin de classe ! Choix libre ! Tout le monde me regardait jalousement. J'ai baissé la tête. Dylan m'a pris la main, l'a levée au ciel et a crié qu'il était avec la fille qu'il aimait. Je fus d'abord surprise. Puis embarrassée. Et au final, histoire de fermer la parenthèse, j'ai crié un oui suraigu. Tout le monde nous regardait comme si nous étions des extraterrestres. Pour finir, on a éclaté de rire. Dylan est tombé de sa chaise tellement il riait. Et moi, je frappais du poing sur la table. Rose.

* * * * *

Blanc. Voilà ce qu'il y avait dans nos têtes. On n'avait aucun sujet pour l'exposé. J'ai tout proposé. Louis VI ? Pas assez original. D'ailleurs, tout ce que je proposais n'était pas assez original. Dylan s'est levé, soudainement. Il avait trouvé LE sujet, selon lui. J'ai refusé net. Lui me disait que ça valait le coup. Moi je refusais. Après s'être roulé par terre et m'avoir supplié à genoux, j'ai accepté.

Mais je trouvais toujours que c'était un sujet tordu. N'importe quoi.

* * * * *

« À travers les yeux des non-voyants ». Voilà notre sujet. Lorsque mes camarades ont su que nous allions faire un exposé sur ce sujet, ils ont soupiré. Mais le professeur les a avertis d'un regard. Nous avons tout expliqué. Cela dura longtemps, très longtemps. Nous avons même fait des tests. Qui sent le mieux, qui touche le mieux, etc. C'est toujours moi qui gagnais. Puis une élève m'a dit timidement qu'elle voulait que je lui

pardonne. Puis elle a été suivie de toute la classe. Et ils nous ont applaudis. J'ai éclaté en sanglots. En fait, quand ils veulent, les gens peuvent être intelligents. Violet.

* * * * *

Les élèves deviennent peu à peu mes amis. Maintenant certaines filles m'invitent chez elles, les garçons m'aident dans les cours. Je me sens bien. Vert.

* * * * *

J'écoute le professeur. Tranquillement. On dirait que rien ne peut plus rien m'arriver. Je me trompais. Gravement. Nous étions en train de parler avec, ma voisine du devant. Soudain, je me sens prise d'un vertige. Et j'ai du mal à respirer. Je secoue la tête. Puis soudain je sens une grosse douleur à la poitrine. Puis plus rien. Noir.

* * * * *

Annabelle s'est écroulée. On l'a amenée à l'hôpital. On ne sait pas ce qu'elle a. On attend dans la salle d'attente, tous très inquiet. On nous apprend qu'Annabelle a une maladie au cœur et qu'il lui faut justement un nouveau cœur. Tout le monde pleure en silence. Je crois que c'est le jour le plus triste de ma vie. Je n'ai jamais pleuré autant. Moi, Dylan Costa allait perdre une amie. Pire celle que j'aimais. Puis j'ai eu un déclic. Et j'ai pris la décision de ma vie. Orange.

* * * * *

Je me suis réveillé la tête lourde. Qu'est-ce qui s'était passé ? Je ne me souviens de rien du tout. Tout le monde est dans la pièce. Tout le monde me regarde d'un air très triste. Après m'avoir dit des mots gentils et m'avoir expliqué ce qu'il s'était passé j'ai éclaté en sanglot. Comment avait-il pu me faire ça ? Ce n'est qu'un idiot ! Il n'aurait pas dû faire ça ! Je suis restée pendant une semaine à l'hôpital. Après, on m'a laissé sortir. Le premier endroit que j'ai voulu voir : le cimetière.

* * * * *

Je suis poétesse. J'aime mon métier. Je me souviens qu'accorder les couleurs à chaque situation était le tic de Dylan. À cette pensée, je souris. Dylan. Le garçon aux longs cheveux rouges. À la peau blanche et aux yeux vert émeraude. Aujourd'hui, j'ai fait une dizaine de poèmes pour lui. J'ai choisi ce métier car il m'a dit qu'il me verrait bien poétesse. Alors, pour le remercier de m'avoir donné sa vie, je fais ce qu'il voulait que je devienne. Dylan était devenu bête. Bête de m'avoir donné sa vie. Mais il est comme ça. On ne le changera jamais. Ni ses cheveux rouges et ses yeux verts. Ni sa peau aussi blanche que la neige. Ni même sa manie des Couleurs.

La troisième nouvelle est celle d'Éric SANNA résidant dans les Alpes de Haute Provence. Il adore écrire depuis toujours et a rempli quelques cahiers personnels, ses seuls compagnons et confidents dans son adolescence comme il le dit. Depuis quelques mois, il écrit plus sérieusement. Il tient un blog : <http://l-univers-d-eric.blog4ever.com/>

Entre-temps

Tout est paisible à l'intérieur, la jeune fille se lève doucement, jette un coup d'œil à son grand frère puis regarde ses parents. Il est temps...

Leur vie était devenue très difficile et tout allait de plus en plus mal. Le froid les rongait tous les soirs, les nuits en devenaient cauchemardesques, et puis la faim, cette faim qui les dévorait de l'intérieur, les affaiblissant terriblement, leur ôtant doucement la vie. La chasse ne donnait presque plus rien, il fallait de plus en plus de patience et de ruse pour trouver du gibier, obligeant souvent son père à partir plusieurs jours, repoussant sans cesse les limites. L'homme revenait souvent bredouille. L'ambiance en devenait tendue, pesante, et rien ne laissait présager qu'elle allait s'améliorer.

Pour survivre, ils ne devaient compter que sur eux-mêmes et commencèrent à évoquer, non sans une certaine crainte, de partir chasser la nuit. Le risque était important dans cette contrée sauvage, les animaux nocturnes sont dangereux, alors il décida de se faire accompagner par un des garçons, dès la prochaine lune. Personne n'y fit objection ce soir-là, tous étaient bien trop pressés d'aller se coucher pour oublier la faim. C'est pendant la nuit, réveillée par un mélange de tristesse et de révolte, que la jeune fille décida de prendre la route sans plus attendre.

Respirant l'odeur amère de la solitude, elle se dirige droit devant elle et emprunte le sentier d'un pas décidé. Poussée par une force intérieure, elle sait ce qu'elle fait, s'enfonçant au plus profond de la nuit sans hésitation, laissant derrière elle ce monde triste et sans espoir. Les étoiles la suivent de là-haut, timides points lumineux essayant d'éclairer son chemin. Elle sursaute parfois, des bruits inquiétants la surprennent, lui faisant accélérer le pas, égratignant sa détermination. Elle tremble mais ne faiblit pas, se souvenant de ce qu'évoquait son père... Cet univers entre gris clair et gris foncé ne laisse aucune place à la faiblesse.

Elle arrive au grand Arbre, il y abrite son refuge, une solide cabane perchée grâce à laquelle elle peut scruter l'horizon par tous les temps. Elle y grimpe immédiatement, s'aidant des quelques lianes dissimulées dans les feuillages, y parvient rapidement et se met à la fenêtre, fouillant des yeux la pénombre de la nuit. Son regard s'illumine aussitôt, tout là-bas par dessus les montagnes, les couleurs sont toujours là, flottant dans une vapeur lumineuse, nuance de vert et de bleu, superbe danse ondulante, manifestation divine envoûtante... c'est là qu'elle doit aller, elle le sent au plus profond d'elle même, la réponse se trouve là-bas, c'est là qu'elle ira chercher le dernier espoir de redonner vie à sa vallée.

Elle ne perd pas un instant, redescend de sa cabane et prend maintenant la direction de cet évident signe céleste. Les étoiles s'effacent progressivement dans le ciel et l'air devient plus vif, le jour est en train de se lever, éclaircissant lentement cette vallée triste et désolée. Sa marche est nerveuse, ses pensées sont ailleurs, au loin, près des siens, lui donnant la force de continuer, prête à tout pour redonner des couleurs à leur sombre existence.

Elle approche maintenant du tunnel, ce passage dans l'autre vallée, cet autre monde, elle n'est jamais allée aussi loin. Elle y venait parfois mais restait devant, jouant à se faire peur, n'osant pas y pénétrer... elle ne l'a jamais franchi. La lueur de l'aube fait discerner un vague cercle de lumière pâle à l'extrémité opposée, esquissant une sortie toute proche.

Elle n'hésite pas longtemps et s'engouffre complètement paniquée à l'intérieur. Elle se met alors à courir droit devant elle, vers cette cible, ne se concentrant que sur ça. Tout va vite, tout s'affole, son imagination l'agresse, lui envoie des créatures redoutables à sa poursuite. La galerie n'en finit pas de s'étirer, elle crie et court de toutes ses forces, voulant sortir de ce cauchemar sans fin. Elle manque de tomber, se ressaisit, accélère d'autant plus, veut en finir, court sans respirer, de tout son cœur, de tout son souffle... Le tunnel n'est pas long, l'issue est en vue, un souffle d'air frais rafraîchit son visage, elle va s'échapper de ce néant, survivre aux monstres du tunnel, sortir de ce cauchemar. Elle y est, elle sort, continue encore quelques mètres puis se remet à marcher, le souffle court, elle reprend ses esprits, déterminée, elle ira jusqu'au bout... La vallée se transforme maintenant en vallon, rétrécissant progressivement le paysage. Les montagnes se rapprochent, exactement comme les anciens décrivaient ce lieu, la surnommant la terre des hauts sommets. Ce tableau différent la captive, lui faisant découvrir une autre végétation avec des arbres plus rares, des tapis de fougères donnant par certains endroits un air mystérieux.

Quelques rapaces volant dans le ciel lui font alors prendre conscience qu'elle est devenue une proie facile. Là voilà dans un monde inconnu, un univers tout aussi inhospitalier que celui qu'elle quitte, sauf qu'elle est loin de chez elle maintenant. Serrant ses petits poings, elle continue, animée par l'espoir de trouver rapidement ce qu'elle cherche. Ce vallon est un lit de rivière desséché, sa progression devient difficile, obligée d'escalader d'énormes rochers tombés de la montagne. Les montagnes sont proches à présent et le moindre son, amplifié par l'écho, prend des proportions inquiétantes. Elle accélère le pas, n'y trouvant, de toute façon, aucune autre issue, essayant de chasser de sa tête tous ces bruits menaçants lui rappelant ce tunnel.

La journée se passe dans cette ambiance tendue entre son imagination et sa détermination, la faim la tenaille mais elle en a l'habitude, se contentant de quelques gorgées d'eau de source qui jalonnent son parcours. Le paysage défile, tout comme défilent dans sa tête les merveilleuses

couleurs qu'elle a vues du haut de sa cabane l'autre nuit...

Le soir descend, ternissant progressivement les montagnes, s'emparant doucement de la vallée. Dans le ciel, des rapaces bruyants attirent son attention, la jeune fille lève les yeux et c'est alors que son cœur s'arrêta de battre... Elle aperçoit tout d'abord une faible lumière, perdue dans l'immensité de la montagne, entre ciel et terre. Sans hésiter, elle se met à escalader les rochers, se rapprochant de cette lueur mystérieuse, convaincue d'avoir enfin trouvé ce qu'elle cherche. Elle monte, défiant l'obscurité, trébuchant, s'égratignant, oubliant la fatigue, motivée par l'espoir d'un retour triomphant, soutenue par le regard de ses parents. Des éclairs silencieux amenés par de gros nuages menaçants l'accompagnent dans son ascension.

Arrivée à bout de souffle, elle se fige devant l'ouverture béante de la grotte au moment où un énorme coup de tonnerre explose dans les montagnes, un feu crépite à l'intérieur de la caverne... un feu unique, une simple torche plantée au sol, ensorcelant l'endroit, faisant apparaître des tas de couleurs dansantes sur les parois de la caverne. La jeune fille s'illumine, elle l'a trouvé, son regard s'imprègne de ce moment précieux, elle ne s'approche pas de suite, appréciant simplement l'instant.

La nuit est tombée, elle veut s'endormir là, blottie tout près de ce feu sacré, le regard fixé au plafond, contempler ces couleurs magnifiques et se noyer dans cet océan multicolore. Cette nuit-là, elle ne rêvera pas en noir et blanc... tout sera plus coloré, les visages retrouveront leur sourire, le ciel ne sera plus gris, sa mère ne sera plus triste, des rires de joie reviendront dans la vallée, la vie reviendra. Elle rentrera demain en emportant cette torche sacrée, si précieuse pour leur survie, elle la donnera à son père... Elle espère tellement revoir briller les yeux de ses parents. Elle s'endort paisiblement dans cette grotte, l'orage éclate dehors mais elle se sent bien.

Le jour se lève, la pluie et le vent se sont calmés... la torche est toujours aussi vive. Elle s'en empare et entreprend la descente. Tout est plus facile, et si il n'y avait pas tous ces rochers saillants comme des rasoirs, elle se

mettrait à courir pour rentrer chez elle. Le vallon ne l'effraie plus, les rochers paraissent moins difficiles à surmonter, elle n'a plus faim, elle n'est plus fatiguée, tout va mieux maintenant.

Elle retrouve le sentier de la veille, la jeune fille se met alors à accélérer le pas, puis à courir, tenant toujours dans la main son précieux flambeau. Les montagnes reprennent de la distance, la vallée s'écarte, le soleil mêlé à la végétation proposent des tas de couleurs qu'elle n'avait pas remarquée à l'aller, elle en sourit, mais ne pense qu'à rentrer, ne voulant pas s'attarder un instant de plus, oubliant toute sa souffrance, oubliant même... Elle marque un temps d'arrêt devant le gouffre horizontal, la revoilà devant cet affreux tunnel, se préparant à l'affronter une fois de plus, puis s'y engage, tête baissée, de la même façon que la veille. Elle fonce, les yeux mi-clos, tenant fermement sa torche dans la main, mais se retrouve pourtant en arrêt quelques mètres plus loin devant un spectacle extraordinaire. Effarée devant la beauté d'une telle vision, la jeune fille s'immobilise, manquant de faire tomber sa torche, ses yeux se mettent à briller d'émotion, témoin d'un spectacle hors du temps... Elle assiste de nouveau à l'effet magique de la flamme sur les parois de cette galerie, toutes les couleurs sont revenues et dansent la farandole tout autour d'elle. Elle rit, envoie la main pour en attraper une, bondit vers une autre, se met à tourner sur elle même, dansant de joie, prise dans ce tourbillon merveilleux, transportée par le bonheur de ce spectacle unique...

Les minutes passent, la jeune fille ne se lasse pas de savourer ce tableau original où les peintures s'emmêlent en permanence, cette rencontre inattendue entre rêve et réalité. Le contraste est saisissant entre son existence si triste, grise, sans saveur... et cette explosion de vie.

Elle ne tient plus, il faut qu'elle reparte immédiatement montrer ce miracle à sa famille. Elle ressort du tunnel à toute allure, bien décidée à y revenir souvent, heureuse à l'idée qu'elle ne le craint plus, souriant des souvenirs qu'elle y a vécus dans le passé... se rappelant de la fois où son frère s'était caché à l'intérieur pour lui faire peur, et était ressorti recouvert de branches mortes en lui criant dessus... Ses souvenirs étaient également

en train de prendre de nouvelles teintes plus joyeuses.

Elle arrive à la hauteur du grand arbre, jette un œil ému à sa cabane sans s'arrêter, elle a hâte d'y retourner y passer la nuit avec sa torche, elle lui doit bien ça, c'est elle qui lui faisait prendre de la hauteur, c'est elle qui calmait ses pleurs, c'est elle qui connaît les secrets de son cœur, c'est elle qui lui a montré le chemin des couleurs... elle sourit de nouveau en s'apercevant qu'elle s'adresse à elle comme à une personne.

La journée s'éteint doucement quand, enfin, elle aperçoit la maison, un semblant de cabanon grisâtre posé au milieu des champs. Levant son bras le plus haut possible, elle avance, brandissant sa victoire, s'assurant que tout le monde la voit arriver avec son flambeau.

Les retrouvailles sont chaleureuses, ses parents étant partagés entre colère et joie, mais tellement admiratifs aussi. Sa mère pleure, son petit bout de fille qu'elle a vue naître vient, non seulement d'accomplir un exploit, mais aussi de leur ramener le feu de la vie... Sans attendre, son grand frère part chercher une brassée de bois mort qu'il jette sous un sommaire conduit de cheminée, saisit cette petite torche, puis, après l'avoir contemplé un moment, allume une flambée. Le feu crépite sous l'effet du bois sec et sa douce chaleur envahit immédiatement la petite pièce. Ils n'espéraient plus un tel miracle, cette famille isolée vivant à l'âge de pierre venait de résoudre leur problème de chasse, de lumière et de froid grâce à cette jeune fille. Le feu, nécessaire à leur survie, étant une des choses les plus précieuses en cette période du néolithique.

La nuit n'aura plus d'emprise sur la famille, plus jamais, ils entretiendront cette flamme jour et nuit, la protégeront au péril de leur vie. Pour le moment, ils restent là, immobiles autour du feu, allongés à même le sol, se laissant bercer par ce reconfortant grésillement. Certains commencent à s'endormir paisiblement, seul le père a les yeux grands ouverts, le regard fixé sur la torche toujours allumée, qu'il tient maintenant dans sa main. Cette flamme jaune l'intrigue, il n'arrive pas très bien à comprendre la raison, il l'examine sous tous les angles... captivé par de surprenantes

nuances de couleurs... celle-ci commence à passer du jaune à l'orange, puis se teinte progressivement en rouge, pour enfin atteindre la couleur verte, finissant par un harmonieux mélange de vert et de bleu qui, se détachant lentement de la flamme en une légère brume, enveloppe petit à petit la pièce d'un brouillard fluorescent, s'échappant maintenant par la fenêtre et s'envolant dans le ciel étoilé... laissant derrière elle une farandole de couleurs toutes plus belles les unes que les autres, dansant silencieusement sur les murs de la maison, renouvelant l'instant magique de la grotte, sous les yeux écarquillés du père... La jeune fille se leva, vint s'asseoir à ses côtés, posa sa tête sur son épaule et resta là toute la nuit, admirant ce merveilleux festival de couleurs enchantées.

La quatrième nouvelle est celle de Magali Delmas.

Attachée de presse artistique, tour à tour parolière, poète, chroniqueuse, interviewer, Magali Delmas dit vivre pour écrire et aspirer plus que tout à vivre de ses écrits de sa plume... Avec elle, elle se sent pousser des ailes... Elle anime un blog <http://magalidelmas.over-blog.com/>

Un négatif en couleurs

« Point final ». La porte claqua derrière Elle.

Les rayons d'un soleil rougeoyant dardaient frileusement pour aller mourir dans le flou d'une nuée ambrée aux confins de l'horizon. Malgré leur chaleur encore pénétrante, ils ne parvinrent à réchauffer son cœur empourpré par la colère noire, encore palpitante, d'avoir été, comme à l'accoutumée, érigée en héroïne principale du sombre drame réalisé par sa mère.

Propulsée dans les profondeurs des méandres d'un mal noirâtre sournois qui vous poursuit comme la plus dédaigneuse marâtre aigrie que l'on fuit dès qu'on l'aperçoit; là, tapie dans l'ombre lugubre de sa peine teintée de ses bleus et aveuglée par ce besoin irrépressible de prendre le large, elle ne remarqua pas immédiatement le spectacle qui se jouait sur la scène de ce ciel sans nuage. Derrière leurs rideaux de velours aux reflets moirés invisibles à cette heure du jour, c'est avec une vive joie qu'elle se jette d'ordinaire dans les bras de ces drôles de personnages imaginaires au costume tantôt argenté, tantôt bleuté, pour s'envelopper de leur réconfort certes onirique, mais qui a ce pouvoir de l'emporter sur son absence réelle si pathétique. Ces derniers se donnent la réplique à tour de rôle et sont autres à chaque instant- formes cotonneuses d'un blanc immaculé mouvantes au gré du vent- alors que

ceux qui peuplaient sa vie étaient toujours et inmanquablement les mêmes fantômes grisés par l'amertume du ressentiment.

Elle avait, selon les dires de tous- proches et inconnus- « tout pour être heureuse ». Expression qui ne serait que le reflet de ce qu'elle « paraît être » au regard brun assassin de ce monde qui traque la perfection et chasse hors de ses frontières – soi-disant dorées – les marginaux guidés par le talent artistique de leurs idéaux empreints des camaïeux de leurs passions et craintes les plus profondes.

Purple avait une allure folle de celles qui, sur leur passage, les foules affolent-élançée, fine, du haut de son mètre soixante-dix, sa silhouette longiligne lui conférait la taille mannequin qu'elle n'arborait pourtant pas. Elle ne savait en jouer car elle ne se voyait pas à travers ce prisme qui fait de vous une fleur majestueuse aux pétales d'un rouge éclatant, vermillon passion ou écarlate qui épate. Non, elle se sentait comme un aimant démagnétisé esseulé, un diamant sans éclats à côté duquel on passe mais sur lequel on ne se retourne pas. Transparent au point d'être invisible...C'est ce qu'on lui avait intimé d'être sans façon ni contrefaçon !

Derrière sa chevelure indomptable aux reflets auburn, elle se cachait du monde pour mieux l'observer et le teinter de ses couleurs chatoyantes quand, ses jours il assombrissait de sa touche de noirceur comme un visage de taches de rousseur. Le bout de son petit nez retroussé venait à poindre à travers l'épais voile soyeux de ses cheveux, lorsqu'elle se sentait en confiance et son visage aux traits fins et gracieux faisait alors son entrée théâtrale comme une comédienne sur les planches une fois sa timidité apprivoisée. Un physique avantageux qui aurait rendu plus d'un homme heureux et plus d'une jeune femme sûre d'elle, mais elle avait revêtu la pâle tenue de l'ange sacrificiel déchu se brûlant toujours les ailes.

La caresse délicate du vent l'enveloppa comme l'auraient fait des bras aimants, l'extirpant de ce cauchemar qu'elle se rejouait inlassablement sur l'écran immaculé de ses yeux.

Des cristaux de larmes d'un bleu cristallin, perlèrent à l'orée du lagon de son regard obscurci par les courants tortueux de funestes tourments. La fenêtre de ses yeux s'ouvrait sur la tragédie de sa vie. C'était toujours le même refrain qui au cœur vous met un frein : "Fais-toi toute petite!"

Niée dans sa personne, Elle l'avait été à de trop nombreuses occasions. Purple constituait l'objet des effusions colériques sanguines de sa mère depuis qu'elle s'était démarquée de son aîné par son caractère docile - effacé en apparences- et son amour inconditionnel à son égard tout autant qu'à celui de son père. Elle incarnait la petite fille fade sage comme une image incolore, digne d'être érigée en modèle d'anonymat, de transparence, parce que collant immanquablement aux attentes et desiderata de tous ceux qui l'entouraient sauf aux siennes.

De cette vie on lui demandait d'être spectatrice, de jouer le scénario que l'on avait écrit pour elle sans dire son mot sans un de trop, d'être en toute circonstance "celle" qu'il faut comme une poupée de cristal érigée sur un piédestal.

Aujourd'hui, il y avait une ombre de trop à ce tableau déjà trop ténébreux. Imaginez-vous face à une toile. Sa vie ressemblait à un abîme des affres de l'enfer. La palette des teintes étaient le reflet de ses plaintes refoulées allant du noir corbeau- oiseau de mauvais augure qui ne présageait en rien un futur plus lumineux- au gris anthracite en passant par d'autres tons gris confus autant que pouvait l'être son esprit chaque fois qu'elle se rebellait pour être elle-même. Mais cela, elle n'y parvenait pas, on ne lui laissait pas le choix ; elle était comme un planeur-caméléon se confondant avec le gris de Payne d'un ciel menaçant avant l'orage- qui n'est rien sans l'autre au bout du fil; comme un funambule dont la vie ne tient lui aussi, qu'à un fil. Tout

semblait cousu de fil blanc et pourtant le canevas de son vécu prenait des allures de conte violet laissant derrière lui celui des fées.

Elle se sentait comme une chaîne que l'on traîne parce qu'on ne peut s'en défaire d'où cette photo de sa vie sur laquelle on ne distinguait qu'une mer de fer déchaînée, un ciel bleu nuit fendu de la foudre et une étoile filante dont la trajectoire incertaine se distinguait à peine comme si le bleu d'indanthrène de la nuit profondément endormie avait déteint sur elle ou voilée de sa traîne.

Arrêt sur cette image de sa vie en noir et blanc, un négatif que l'on ne voudrait en aucun cas réimprimer; un duo mortel où le noir et le blanc ne se baladent pas main dans la main mais où la mort prend le pas sur le souffle de la vie ; un roman photo aux couleurs délavées du passé dont le récit serait celui d'un jour noir qui se réplique à l'infini. Un dessin animé par les desseins de ses pairs dont l'avenir griffonné par une mine argentée vous dépeint un enfer aux couleurs chaudes du paradis...

Artiste elle voulait être mais une bonne petite fille elle serait et un métier de col blanc rassurant pour ses parents elle ferait ! Son frère, de ses frasques multicolores aux conséquences pour lui indolores, étaient comme cette bruine londonienne, en apparence sans importance, mais qui vous pollue en permanence par son omniprésence, des gouttes verdâtres qui s'infiltrèrent sournoisement dans la fibre de vos vêtements comme de fines aiguilles et vous pénètrent jusqu'aux os pour vous avilir bien comme il faut.

Lui, l'original à la plastique idyllique comme sculptée, poupon au teint blafard, de porcelaine de chine, dont les yeux verts -de vipère-perçants, vous piquent au vif, vous hypnotisent et vous rallient à leur cause même la plus malveillante et déroutante. Lui, il ne pouvait qu'être cet Artiste brillant de mille feux, sur qui se tournent tous les yeux-les noirs, les bruns, les noisette, les verts, les bleus : le profond, le turquoise jusqu'à l'ardoise- et qui de tout autre se détournent aveuglés

par ce musicien prodige érigé en nouvelle idole. Il va sans dire qu'à côté de cet Arlequin, elle, elle n'était rien. Lui, paré de son habit de lumières: du rouge sang- qu'il fait couler -de sa passion musicale, du camaïeu de noirs aux mille facettes de sa méchanceté acerbe; du blanc d'argent éclatant de ses dents trop parfaites et trop longues qui rayent le parquet- qui vous vampirisent jusqu'à vous déposséder de l'ultime goutte de sève de vie pour s'en abreuver- ;et de l'orangé du halo de son charisme.

Elle, elle prenait des allures fantomatiques, siamoise de l'ombre de son ombre : le sang dans ses dernières heures noires de profond désespoir, morte d'avoir refoulé sa raison d'être, - la chanson -, les cendres dans leurs heures de gloire - d'avoir perdu l'espoir de n'être que le pendant extrême de l'égoïsme et l'égoïsme de son aîné-; la transparence du manteau neigeux poussé à son paroxysme ne brillant mieux que par son absence, invisible en tout lieu.

"Parolière je serai car parolière je suis! Les mélodies sont mes compagnes de vie et j'écrirai celles qu'on ne vit".

"Mais tu n'as pas les pieds sur terre! Sois réaliste! Tout le monde rêve d'apposer son nom au pied d'une chanson et de suivre son règne, triomphant de son bleu roi majestueux en ce royaume des mots mélodieux. Mais beaucoup de prétendants pour un nombre de places infime, de pages noircies, de nuits blanches pour un nom et un renom éphémères! Ton frère, lui, a de l'or dans les doigts, c'est un génie il en vivra!"

"Lui sa musique, moi mes mélodies, chacun son art, chacun son âme. Deux êtres peuvent vivre indépendamment l'un de l'autre bien que liés par les liens du sang. Le succès de l'un ne peut en aucun cas engendrer la mise à mort de celui qui survient en un autre temps ! »

Être l'aîné, c'est jouir de la primauté en tout. Cela comprend de nombreux atouts, mais le pendant de cette primeur peut engendrer votre plus grand malheur! En cadette, on intimait à Purple de se

contenter des maigres miettes cramées laissées par son frère, et ce dernier n'étant pas doté d'un cœur généreux, elle restait sur sa faim.

La roue tourne, forte de cette conviction, elle aurait érigé haut l'emblème de sa raison d'être- l'écriture- sur le territoire musical de son aîné où leurs parents ne lui avaient réservé qu'une parcelle aux tons terre de Sienne brûlée. La patience et l'abnégation sont des couleurs discrètes qui ne dénotent en aucun cas mais dont les nuances subtiles percent un jour sans fausse note et font sensation sur le podium de la réussite- et de secondaires elles deviennent primaires !

On ne lui avait pas décerné la couronne de laurier rouge d'alizarine cramoisie du génie de la famille ? Sacrement qui pèse davantage qu'il n'élève, comme un boulet qu'on traîne après qu'il nous ait mis du plomb dans l'aile! Que tous portent le Roi des Ténèbres et l'acclament de leur danse funèbre ! Danse, mais garde à l'esprit que le prestige est fugace...Gare à ses vertiges si au-dessus des autres tu te places ! Paré de ces éclats en or plaqué, érigé au firmament en Musicien aux doigts d'or, un faux pas hors du tapis céleste bleu roi qu'on te déroule, et de ton nuage blanc de céruse tu ne sentiras pas le vent tourner ni même sa plus cruelle ruse ; la chute n'en sera que plus longue, plus rude ; les courants des eaux troubles dans lesquels tu plongeras t'emporteront dans les sables mouvants jaunes souci, te réduiront à néant et de la gloire tu porteras les tons noir d'ivoire ! C'est le revers de la médaille de celui qui, aux dépens de tout flatteur, vit ! Du soleil ardent du Brésil tu rêveras sous les cieux sanguinolents de ton exil.

Elle, elle s'en passait aisément car, pour Purple, sa plume représentait son joyau le plus beau- brillant des couleurs invisibles dont l'éclat n'en est que plus vif parce que contrastant avec l'obscurité du monde alentours - ; de cette parure aux brillants les plus nobles elle s'embellirait tout au long de sa vie d'artiste.

« L'étoile qui brillait dans l'ombre » était le titre du roman de sa vie et elle entendait bien se la jouer ainsi : « la femme de l'ombre » qui, des

nuances caméléon de ses mots, enluminaient les talents cachés des artistes qui se méconnaissent pour assurer leur entrée dans la lumière et que les fans et experts les reconnaissent !

C'est une certitude, de la pâleur et platitude de cette vie en noir et blanc, elle avait eu le premier rôle trop souvent, ressenti les coups bas des engagements rompus. Son cœur affaibli était tout courbatu de s'être trop battu car, de toutes les couleurs il en avait vu. Les bleus à l'âme feront d'elle une grande Dame, sa plume d'or sera son sésame et sa meilleure arme blanche...

Le rêve bleu prit enfin corps quand elle signa sa première chanson de son nom pour une chanteuse de renom...CG.

« Un négatif en couleurs »

Si pour toi tout est noir ou blanc
Et s'apparente aux faux-semblants
Si de tes souvenirs d'enfance
Tu retiens des couleurs l'absence
C'est que l'Amour s'est délavé
Que le bonheur s'en est allé

La photo n'est certes pas claire
Mais un négatif en couleurs
Redonnera un souffle à ton cœur
Teintera de joie tous tes pleurs
Tu n'iras plus une âme solitaire
Avec c' négatif en couleurs

Si pour toi tout est à pile ou face
Et s'apparente à une belle farce
Si de tes souvenirs de cœur
Tu retiens des coups la ferveur
C'est que l'Amour s'en est allé
Que le bonheur s'est délavé

La photo n'est certes pas claire
Mais un négatif en couleurs
Redonnera un souffle à ton cœur
Teintera de joie tous tes pleurs
Tu n'sras plus une âme solitaire
Avec c' négatif en couleurs

Je t'en prie sèche tes larmes
Avec c' négatif en couleurs
La passion tu verras dans le drame
Dans la haine, l'Amour qui se trame
Avec c' négatif en couleurs
Plus la petite fille mais la femme

Ce petit négatif en couleurs
Prends-le c'est ton porte-bonheur »

Sa vie était désormais à l'image de celle qu'elle projetait gamine, toute sage qu'elle était. Elle vibrait, brillait dans la voix d'une autre, femme de l'ombre elle était et de la photo en noir et blanc de sa vie elle avait tiré le « négatif en couleurs ».

Pour la première fois, Purple se sentait exister « par » et « pour » elle-même. Parée des couleurs de son accomplissement, elle ne souffrirait plus d'aucun renoncement. Elle allait annoncer la couleur à ses parents. Parolière elle était, une Artiste et de sa plume elle vivait !

« J'ai signé. Je suis Parolière et je vais me dédier à cette vocation. Je ne vous demande pas votre bénédiction, c'est un fait qui ne subira aucun retournement de situation. L'affaire est classée. Point final ! ».

Le conte prit fin. Après ce souffle de vie, elle devait reprendre le cours de la sienne. C'est à contrecœur qu'elle quitta le sable brun et encore chaud de la plage – et redescendit de son nuage – pour emprunter le

chemin du retour vers la maison après avoir refermé le manuscrit de son premier livre : « Point Final ». La porte claqua derrière elle.